

Les survivants de l'Histoire Rétrospective du cinéaste chinois Wáng Bìng

André Roy

Rêver l'ONF de demain
Numéro 149, octobre–novembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, A. (2010). Les survivants de l'Histoire : rétrospective du cinéaste chinois Wáng Bìng. *24 images*, (149), 38–38.

Rétrospective du cinéaste chinois Wáng Bìng

Les survivants de l'Histoire

par André Roy

En moins de dix ans, Wáng Bìng (qu'on écrit ainsi en pinyin) s'est imposé comme une des figures les plus importantes du documentaire contemporain. Il n'est pas surprenant que le Festival du nouveau cinéma et la Cinémathèque québécoise consacrent une rétrospective à ce Chinois, né en 1967, qui s'est fait connaître mondialement par une œuvre-fleuve de neuf heures, *À l'ouest des rails* (2003), produite hors des cadres du cinéma étatique chinois. Cette fresque d'une rare densité et d'une profonde richesse humaine, Wáng Bìng n'aurait pu la tourner sans une caméra mini-DV et sans fonder sa propre compagnie de production, ce qui lui permettra de filmer de décembre 2009 au printemps 2010 la vie d'un quartier industriel dont on annonce la fermeture prochaine des diverses usines.

Ce quartier de la ville de Shenyang deviendra sous les yeux de Wáng Bìng un lieu à la fois lacunaire (entre trous et mares des maisons de guingois et des édifices en ruine) et lunaire (poussière noire, fumée, vapeur, haleine, comme s'échappant d'un cratère). Un lieu habité par des gens bien vivants (ils fument, mangent, boivent, crachent, se douchent) et pourtant fantômes de cette épopée industrielle que l'État communiste chinois, comme tous les États communistes, n'a cessé de glorifier. Ces ouvriers ne sont plus maintenant les figures exemplaires du socialisme et de la révolution. Finie la mythologie du prolétariat. Ici, le travailleur est un être exsangue, surpaupérisé, aussi exploité qu'exclu du développement économique. Il est une sorte de rebut d'une industrialisation forcée et, dorénavant, agonisante. Il vit dans un monde plus inerte qu'autarcique, comme dans une cage.

À bord de trains ou se promenant dans le quartier avec sa caméra à l'épaule, Wáng Bìng dresse un constat effrayant de la vie quotidienne. On ne sait par quel miracle – puisqu'il s'agit de son premier film –, mais le cinéaste trouve toujours le bon endroit où placer sa caméra, sait enregistrer patiemment et précisément gestes et comportements, comme il sait monter de manière étonnante un monumental matériel (le film est divisé en quatre parties, avec leurs propres protagonistes et leur propre structure). Il en fait



Fengming, chronique d'une femme chinoise (2007), *Coal Money* (2008), *Crude Oil* (2008)

une œuvre dantesque sur la monstruosité de l'Histoire, dans laquelle les sacrifiés seront toujours les mêmes. Des survivants, devenus des héros devant la caméra attentive et compassionnelle de Wáng Bìng.

À l'ouest des rails est une œuvre si exceptionnelle par son envergure qu'il paraissait insensé de penser que le cinéaste pouvait immédiatement en donner un deuxième avatar. Et pourtant oui, avec *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2007), d'une durée de 12 heures, mais au filmage fort différent. Wáng Bìng a immobilisé cette fois sa caméra dans une pièce pour enregistrer la chronique accablante d'une vieille femme, elle aussi une survivante de l'Histoire. L'œuvre, dont il existe aussi une version courte de trois heures, évoque 50 ans de la vie de cette dame, de l'arrivée en 1949 de l'Armée révolutionnaire dans son village natal à sa réhabilitation en 1989, en passant par les diverses périodes agitées de la Chine (les Cent-Fleurs, la Révolution culturelle, etc.), l'arrestation de son mari, puis la sienne, leur déportation, les humiliations de toutes sortes. Pour recueillir ce témoignage important, Wáng

Bìng n'a besoin que d'un filmage frontal aux rares changements de plans, qui accueille la parole prolifique de Fengming, établissant avec elle un rapport organique.

Le réalisateur donne une autre œuvre gigantesque, *Crude Oil* (2008), d'une durée de quatorze heures, tournée dans une exploitation pétrolière du désert de Gobi, que nous n'avons pas eu l'occasion de visionner. Toutefois, nous avons vu *L'argent du charbon* (2008), un film de moins d'une heure, qu'on pourrait qualifier d'addenda à *À l'ouest des rails*, tant à cause de son sujet qu'à cause de son filmage. Toujours avec une caméra empathique, observatrice du travail d'ouvriers qui doivent transporter du minerai de charbon à un vil prix, le réalisateur montre encore des survivants, les victimes des nouveaux rapports entre acheteurs et vendeurs en Chine (les compagnies privées ont remplacé l'État). Cela se passe en Mongolie intérieure; il y a le vent, la poussière, la saleté, l'éternelle cigarette; il y a les palabres, les engueulades, les sympathies; il y a des racketteurs et des prostituées; des jeunes et des vieux. La caméra filme dans une distance congrue un univers d'une inouïe cruauté comme d'une tout aussi inouïe tristesse, et où l'argent a vraiment une odeur, celle de la misère et de l'exploitation.

Après *L'homme sans nom* (2009), documentaire d'une cinquantaine de minutes, sur un vieil ermite nomade qu'il a suivi dans les paysages désolés de la Chine, et qui se révèle en creux comme une critique virulente de la Chine, Wáng Bìng a terminé un projet qu'il préparait depuis six ans, une fiction, *Le fossé*, que le festival de Venise a présenté en projection-surprise pour protéger le cinéaste. Car le film a été tourné dans la plus totale clandestinité. Il raconte, non plus une histoire de survivants, mais de morts, ceux que le désert de Gobi a parfaitement conservés dans le sable. Ce sont les corps des prisonniers politiques, accusés de dérive droite, envoyés en rééducation par le gouvernement de Pékin à la fin des années 1950. Le film s'est imposé comme l'un des moments les plus forts de la compétition vénitienne. Le verra-t-on? Au moment où nous écrivons ces lignes, on fait l'impossible pour l'obtenir. ■